

timens et sur mes actions ¹ ; pourquoi ne m'est-il pas permis de le connoître et de l'aimer ? Télésioclès vous a répondu d'avance, dit Euclide : Le bonheur de voir les génies n'est réservé qu'aux âmes pures. — J'ai ouï cependant citer des apparitions dont tout un peuple avoit été témoin. — Sans doute, et telle est celle dont la tradition s'est conservée en Italie, et qu'on eut autrefois l'attention de représenter dans un tableau que j'ai vu. Attendez-vous à un tissu d'absurdités ; elles vous montreront du moins, jusqu'à quel excès on a porté quelquefois l'imposture et la crédulité.

Ulysse ayant abordé à Témèse, ville des Brutiens, un de ses compagnons, nommé Politès, fut massacré par les habitans, qui, bientôt après, éprouvèrent tous les fléaux de la vengeance céleste. L'oracle, interrogé, leur ordonna d'apaiser le génie de Politès, d'élever en son honneur un édifice sacré, et de lui offrir tous les ans la plus belle fille de la contrée. Ils obéirent, et jouirent d'un calme profond. Vers la 66.^e olympiade, un fameux athlète, nommé Euthyme, arriva au moment qu'on venoit d'introduire dans le temple une de ces malheureuses victimes. Il obtint la permission de la suivre, et, frappé de ses attraits, il lui demanda si elle consentiroit à l'épouser, dès qu'il auroit bri-

¹ Plat. de leg. l. 10, t. 2, p. 903 et 906.

sé ses chaînes. Elle y consentit; le génie parut, et, ayant succombé sous les coups de l'athlète, il renonça au tribut qu'on lui avoit offert pendant sept à huit siècles, et alla se précipiter dans la mer voisine ¹.

CHAPITRE LXV.

Suite de la Bibliothèque. L'Histoire.

Le lendemain, Euclide me voyant arriver de bonne heure : Vous me rassurez, me dit-il; je craignois que vous ne fussiez dégoûté de la longueur de notre dernière séance: nous allons aujourd'hui nous occuper des historiens, et nous ne serons point arrêtés par des opinions et par des préceptes. Plusieurs auteurs ont écrit l'histoire; aucun ne s'est expliqué sur la manière de l'écrire, ni sur le style qui lui convient ².

Nous placerons à leur tête Cadmus, qui vivoit il y a environ deux siècles, et qui se proposa d'éclaircir les antiquités de Milet, sa patrie ³; son ouvrage fut abrégé par Bion de Proconnèse ⁴.

¹ Strab. lib. 6, p. 255.
Pausan. lib. 6, c. 6, pag. 419.

15, t. I, p. 206.

³ Suid. in *Kadm.*

⁴ Clem. Alex. Strom. l. 6, p. 752.

² Cicér. de orat. l. 2, c.

Depuis Cadmus, nous avons une suite non interrompue d'historiens. Je cite parmi les plus anciens, Eugéon de Samos, Deïochus de Proconnèse, Eudémus de Paros, Démoclès de Pygèle¹. Quand je lus ces auteurs, dis-je alors, non-seulement je fus révolté des fables absurdes qu'ils rapportent; mais à l'exception des faits dont ils ont été les témoins, je les rejetai tous. Car enfin, dès qu'ils ont été les premiers à nous les transmettre, dans quelles sources les avoient-ils puisés?

Euclide me répondit: Ils subsistoient dans la tradition qui perpétue d'âge en âge le souvenir des révolutions qui ont affligé l'humanité; dans les écrits des poètes qui avoient conservé la gloire des héros, les généalogies des souverains, l'origine et les émigrations de plusieurs peuples²; dans ces longues inscriptions qui contenoient des traités entre les nations³, et l'ordre successif des ministres attachés aux principaux temples de la Grèce⁴; dans les fêtes, les autels, les statues, les édifices consacrés à l'occasion de certains événemens que l'aspect continu des lieux et des cérémonies sembloit renouveler tous les ans.

¹ Dion. Halic. de Thucyd. jud. t. 6, p. 818.

² Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 6, p. 165.

³ Tacit. ann. 4, c. 43.

⁴ Thucyd. lib. 2, c. 2.

Schol. ibid. Dionys. Halic. antiq. Roman. l. I, t. I, p.

181. Polyb. ex. rept. p. 50.

Mem. de l'Acad. des bell.

lett. t. 23, p. 394.

Il est vrai que le récit de ces événemens s'étoit, peu à peu, chargé de circonstances merveilleuses, et que nos premiers historiens adoptèrent sans examen cet amas confus de vérités et d'erreurs. Mais bientôt, Acusilaüs, Phérécyde, Hécatée, Xanthus, Helanicus, et d'autres encore, montrèrent plus de critique; et s'ils ne débrouillèrent pas entièrement le chaos, ils donnèrent au moins un exemple du mépris que méritent les fictions des premiers siècles.

Voici l'ouvrage dans lequel Acusilaüs, en rapportant les généalogies des anciennes familles royales¹, remonte aux siècles antérieurs à la guerre de Troie, et jusqu'à Phoronée roi d'Argos. Je le sais, répondis-je, et j'ai bien ri quand j'ai vu cet auteur et ceux qui l'ont suivi, nommer Phoronée le premier des humains². Cependant Acusilaüs mérite de l'indulgence; s'il rapproche trop de nous l'origine du genre humain, il relève celle de l'Amour, qu'il regarde comme un des dieux les plus anciens, et qu'il fait naître avec le monde³.

Peu de temps après Acusilaüs, dit Euclide, florissoit Phérécyde d'Athènes, ou plutôt de Léros, une des îles Sporades⁴; il a

¹ Suid. in *Acousil.*

² Clem. Alex. Strom. l.

I, p. 380. Solon. ap. Plat. in Tim. t. 3, p. 22.

³ Plat. in conv. t. 3, p.

178.

⁴ Salm. in Pher. p. 846.

Voss. de hist. Græc. lib. 4, p. 445. Mem. de l'Acad. des bell. lett. t. 29, p. 67.

recueilli les traditions relatives à l'ancienne histoire d'Athènes, et par occasion à celle des peuples voisins ¹. Son ouvrage contient des détails intéressans, tels que la fondation de plusieurs villes, et les émigrations des premiers habitans de la Grèce ². Ses généalogies ont un défaut qui, dans l'origine des sociétés, assuroit la gloire d'une maison : après être parvenues aux siècles les plus reculés, elles se dénouent par l'intervention de quelque divinité. On y voit, par exemple, qu'Orion étoit fils de Neptune et d'Euryalé : Tripotème, fils de l'Océan et de la Terre ³.

Vers le même temps, parurent Hécatee de Milet et Xanthus de Lydie. Ils jouïrent l'un et l'autre d'une réputation affoiblie et non détruite par les travaux de leurs successeurs. Le premier, dans son histoire et dans ses généalogies, se proposa de même d'éclaircir les antiquités des Grecs. Il a quelquefois l'attention de les discuter et d'en écarter le merveilleux. «Voici, dit-il au commencement de son histoire, ce que raconte Hécatee de Milet; j'écris ce qui me paroît vrai. Les Grecs, à mon avis, ont rapporté beaucoup de choses contradictoires et ridicules ⁴» Croiroit-on qu'après cette pro-

¹ Suid. in Schol. Apoll. Rhod. passim.

² Dion. Halic. antiq. Rom. l. 1, t. 1, p. 35.

³ Apollod. bibliot. l. 1, p. 15 et 17.

⁴ Demetr. Phaler. de eloc. c. 12.

messe, il accorde le don de la parole au béliier qui transporta Phryxus en Colchide ¹?

L'histoire ne s'étoit encore occupée que de la Grèce. Hécatee étendit son domaine; il parcourut l'Égypte et d'autres contrées jusqu'alors inconnues ². Sa description de la terre ajouta de nouvelles lumières à la géographie ³, et fournit des matériaux aux historiens qui l'ont suivi ⁴.

Voici l'histoire de Lydie par Xanthus, écrivain exact et très instruit des antiquités de son pays ⁵; elle est accompagnée de plusieurs ouvrages qu'Hellanicus de Lesbos a publiés sur les différentes nations de la Grèce ⁶. Cet auteur, qui mourut dans la vingtunième année de la guerre du Péloponèse ^{7*}, manque quelquefois d'ordre et d'étendue ⁸; mais il termine avec honneur la classe de nos premiers historiens.

Tous s'étoient bornés à tracer l'histoire d'une ville ou d'une nation; tous ignoroient l'art de lier à la même chaîne les événemens qui intéressent les divers peuples de la ter-

¹ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 6, p. 478.

² Herod. lib. 2, c. 143. Agathem. de geogr. lib. 1, c. 1.

³ Strab. l. 1, p. 1, et 7; l. 6, p. 271; l. 12, p. 550.

⁴ Porph. ap. Euseb. præp. evang. l. 10, c. 3, p. 466.

⁵ Dionys. Halic. antiq. Rom. l. 1, t. 1, p. 73.

⁶ Voss. de hist. Græc. l. 1, c. 1, p. 7; l. 5, c. 5, p. 448.

⁷ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 29, p. 70.

* Vers l'an 410 avant J. C.

⁸ Thucyd. l. 1, c. 97.

re, et de faire un tout régulier, de tant de parties détachées. Hérodote eut le mérite de concevoir cette grande idée, et de l'exécuter. Il ouvrit aux yeux des Grecs les annales de l'univers connu, et leur offrit sous un même point de vue, tout ce qui s'étoit passé de mémorable dans l'espace d'environ 240 ans ¹. On vit alors, pour la première fois, une suite de tableaux qui, placés les uns auprès des autres, n'en devenoient que plus effrayans : les nations, toujours inquiètes et en mouvement, quoique jalouses de leur repos désunies par l'intérêt, et rapprochées par la guerre, soupirant pour la liberté, et gémissant sous la tyrannie; partout le crime triomphant, la vertu poursuivie, la terre abreuvée de sang, et l'empire de la destruction établi d'un bout du monde à l'autre. Mais la main qui peignit ces tableaux, sut tellement en adoucir l'horreur par les charmes du coloris et par des images agréables; aux beautés de l'ordonnance, elle joignit tant de grâces, d'harmonie et de variété; elle excita si souvent cette douce sensibilité, qui se réjouit du bien et s'afflige du mal ², que son ouvrage fut regardé comme une des plus belles productions de l'esprit humain.

Permettez-moi de hasarder une réflexion.

¹ Dion. Halic. de Thucyd. judic. t. 6, p. 820.

² Dion. Halic. epist. ad Pomp. t. 6, p. 774.

Il semble que dans les lettres, ainsi que dans les arts, les talens entrent d'abord dans la carrière, et luttent pendant quelque temps contre les difficultés. Après qu'ils ont épuisé leurs efforts, il paroît un homme de génie qui va poser le modèle au-delà des bornes connues. C'est ce que fit Homère pour le poème épique; c'est ce qu'a fait Hérodote pour l'histoire générale. Ceux qui viendront après lui, pourront se distinguer par des beautés de détail, et par une critique plus éclairée: mais pour la conduite de l'ouvrage et l'enchaînement des faits, ils chercheront sans doute moins à le surpasser qu'à l'égaliser.

Quant à sa vie, il suffira d'observer qu'il naquit dans la ville d'Halicarnasse en Carie, vers la 4.^e année de la 73.^e olympiade ¹*; qu'il voyagea dans la plupart des pays dont il vouloit écrire l'histoire; que son ouvrage lu dans l'assemblée des jeux Olympiques, et ensuite dans celle des Athéniens, y reçut des applaudissemens universels ²; et que, forcé de quitter sa patrie déchirée par des factions, il alla finir ses jours dans une ville de la grande Grèce ³.

Dans le même siècle vivoit Thucydide,

¹ Scalig. ad Euseb. p. 102. Corsin. fast. Att. t. 3, p. 157.

* Vers l'an 484 avant J. C.

² Lucian. in Herodot. t. 1, p. 833. Euseb. chron. p. 169. Plut. de Herodot. malign. t. 2, p. 862.

³ Suid. in Erodot.

plus jeune qu'Hérodote d'environ 13 ans ¹. Il étoit d'une des premières familles d'Athènes ² : placé à la tête d'un corps de troupes, il tint pour quelque temps en respect celles de Brasidas, le plus habile général de Lacédémone ³ ; mais ce dernier ayant surpris la ville d'Amphipolis, Athènes se vengea sur Thucydide, d'un revers qu'il n'avoit pu prévenir.

Pendant son exil, qui dura 20 ans ⁴, il rassembla des matériaux pour l'histoire de la guerre du Péloponèse, et n'épargna ni soins ni dépenses, pour connoître non-seulement les causes qui la produisirent, mais encore les intérêts particuliers qui la perpétuèrent ⁵. Il se rendit chez les différentes nations ennemies, consulta par-tout les chefs de l'administration, les généraux, les soldats, et fut lui-même témoin de la plupart des événemens qu'il avoit à décrire. Son histoire, qui comprend les 21 premières années de cette fatale guerre, se ressent de son amour extrême pour la vérité, et de son caractère qui le portoit à la réflexion. Des Athéniens, qui l'avoient vu après son retour de l'exil, m'ont assuré qu'il étoit assez sérieux, pensant beaucoup, et parlant peu ⁶.

¹ Pamph. ap Aul. Gell.
I. 15, c. 23.
² Marcell. vit. Thucyd.
³ Thucyd. l. 4, c. 107.

⁴ Id. l. 5, c. 26.
⁵ Marcell. vit. Thucyd.
⁶ Id. ibid.

Il étoit plus jaloux d'instruire que de plaire, d'arriver à son but que de s'en écarter par des digressions ¹. Aussi son ouvrage n'est point, comme celui d'Hérodote une espèce de poème, où l'on trouve les traditions des peuples sur leur origine, l'analyse de leurs usages et de leurs mœurs, la description des pays qu'ils habitent, et des traits d'un merveilleux qui réveille presque toujours l'imagination ; ce sont des annales, ou, si l'on veut, les mémoires d'un militaire qui, tout-à-la-fois homme d'état et philosophe, a mêlé dans ses récits et dans ses harangues, les principes de sagesse qu'il avoit reçus d'Anaxagore, et les leçons d'éloquence qu'il tenoit de l'orateur Antiphon ². Ses réflexions sont souvent profondes, toujours justes : son style, énergique, concis, et par-là même quelquefois obscur ³, offense l'oreille par intervalles ; mais il fixe sans cesse l'attention, et l'on diroit que sa dureté fait sa majesté ⁴. Si cet auteur estimable emploie des expressions surannées, ou des mots nouveaux, c'est qu'un esprit tel que le sien, s'accommode rarement de la langue que tout le monde parle. On

¹ Thucyd. l. I, c. 22.
Quintil. lib. 10, c. I, pag. 634.

² Marcell. vit. Thucyd.
³ Cicer. de orat. l. 2, c. 13 et 22, t. I, p. 204 et 214. Id. de clar. orat. c.

83, t. I, p. 406. Id. orat. c. 9, p. 426. Dionys. Halic. de Thucyd. jud. t. 6, pag. 867.

⁴ Demetr. Phal. de e-loc. c. 48 et 49.

prétend qu'Hérodote, pour des raisons personnelles, a rapporté des traditions injurieuses à certains peuples de la Grèce¹. Thucydide n'a dit qu'un mot de son exil, sans se défendre, sans se plaindre², et a représenté comme un grand homme, Brasidas dont la gloire éclipsa la sienne, et dont les succès causèrent sa disgrâce. L'histoire de Thucydide fut continuée avec succès par Xénophon, que vous avez connu³.

Hérodote, Thucydide et Xénophon seront sans doute regardés, à l'avenir, comme les principaux de nos historiens, quoiqu'ils diffèrent essentiellement par le style. Et sur-tout, dis-je alors, par la manière dont ils envisagent communément les objets. Hérodote voit par-tout une divinité jalouse, qui attend les hommes et les empires au point de leur élévation, pour les précipiter dans l'abyme⁴: Thucydide ne découvre dans les revers que les fautes des chefs de l'administration ou de l'armée: Xénophon attribue presque toujours à la faveur ou à la colère des dieux, les bons ou les mauvais succès. Ainsi tout dans le monde dépend de la fatalité, suivant le premier de la prudence, suivant le second; de la piété envers les dieux, sui-

¹ Plut de Herodot. magn. t. 2, p. 854.

² Thucyd. l. 5, c. 26.

³ Xenoph. hist. Græc. p.

428.

⁴ Herod. l. 1, c. 32; l. 3, c. 40, etc.

vant le troisième: tant il est vrai que nous sommes naturellement disposés à tout rapporter à un petit nombre de principes favoris.

Euclide poursuivit: Hérodote avoit ébauché l'histoire des Assyriens et des Perses; ses erreurs ont été relevées par un auteur qui connoissoit mieux que lui ces deux célèbres nations. C'est Ctésias de Cnide, qui a vécu de notre temps. Il fut médecin du roi Artaxarxès, et fit un long séjour à la cour de Suze¹: il nous a communiqué ce qu'il avoit trouvé dans les archives de l'empire², ce qu'il avoit vu, ce que lui avoient transmis des témoins oculaires³; mais s'il est plus exact qu'Hérodote⁴, il lui est inférieur quant au style, quoique le sien ait beaucoup d'agrémens⁵, et se distingue sur-tout par une extrême clarté⁶. Entre plusieurs autres ouvrages⁷, Ctésias nous a laissé une histoire des Indes, où il traite des animaux et des productions naturelles de ces climats éloignés; mais comme il n'eut pas d'assez bons mémoires, on commence à douter de la vérité de ses récits⁸.

¹ Phot. bibl. p. 105.

² Diod. Sic. lib. 2, pag.

118.

³ Phot. ibid. p. 108.

⁴ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 6, p. 176; t. 14, pag. 247.

⁵ Dion. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 53.

⁶ Demetr. Phal. de eloq. loc. c. 218.

⁷ Fabr. bibl. Græc. t. 1, p. 881.

⁸ Aristot. hist. animal. l. 8, c. 28, t. 1, p. 919. Id. de gener. animal. l. 2, c. 2, pag. 1076. Lucian. var. hist. l. 1, t. 2, p. 71.

Voici les antiquités de la Sicile, la vie de Denys l'Ancien et celle de son fils, par Phylistus ¹, mort il y a quelques années, après avoir vu dissiper la flotte qu'il commandoit au nom du plus jeune de ces princes. Phylistus avoit des talens qui l'ont en quelque façon rapproché de Thucydide ²; mais il n'avoit pas les vertus de Thucydide. C'est un esclave qui n'écrit que pour flatter les tyrans ³, et qui montre, à chaque instant, qu'il est encore plus ami de la tyrannie que des tyrans mêmes.

Je termine ici cette énumération déjà trop longue. Vous ne trouverez peut-être pas un peuple, une ville, un temple célèbre, qui n'ait son historien. Quantité d'écrivains s'exercent actuellement dans ce genre: je vous citerai Ephore et Théopompe qui s'y sont déjà signalés; deux Béotiens, nommés Anaxis et Dionysiodore, qui viennent de publier l'histoire de la Grèce ⁴; Anaximène de Lampsaque qui nous a donné celle des Grecs et des barbares, depuis la naissance du genre humain jusqu'à la mort d'Epaminondas ⁵.

Un titre si pompeux, lui dis-je, me préviendrait contre l'ouvrage; votre chronologie

¹ Suid in *Phylist.* Diod. Sic. l. 15, p. 397.

² Cicér. de orat. l. 2, c. 13, t. 1, p. 205.

³ Dion. Halic. de prisce. script. t. 5, p. 427. Tim. et

Ephor. ap. Plut. in Dion. t. 1, p. 974.

⁴ Diod. Sic. l. 15, pag. 403.

⁵ Id. *ibid.* p. 397.

se traîne avec peine à cinq ou six siècles au de là de la guerre de Troie; après quoi les temps finissent pour vous: à l'exception d'un petit nombre de peuples étrangers, toute la terre vous est inconnue. Vous n'apercevez qu'un point dans la durée ainsi que dans l'espace, et votre auteur prétend nous instruire de ce qui s'est fait dans les siècles et les pays les plus éloignés!

Quand on connoît les titres d'ancienneté que les Egyptiens et les Chaldéens produisent en leur faveur, de quel oeil de pitié regardet-on l'imperfection et la nouveauté des vôtres! Combien furent surpris les prêtres de Saïs, lorsqu'ils entendirent Solon leur étaler vos traditions, leur parler du règne de Phoronée, du déluge de Deucalion et de tant d'époques si récentes pour eux, si anciennes pour lui! »Solon, Solon! lui dit un de ces prêtres, vos Grecs ne sont que des enfans ¹»

Ils n'ont pas cessé de l'être depuis. Les uns ne cherchent, dans un historien que les charmes du style; les autres, que des aventures surnaturelles et puériles ²: d'autres devorent avec intérêt ces fatigantes listes de noms inconnus et de faits stériles, qui, étayés d'un long amas de fables et de prodiges, remplissent presque entièrement votre ancien-

¹ Plat. in Crit. t. 3, p. 22.

² Isocr. Panathen. t. 2, p. 180.

ne histoire ; cette histoire sur laquelle Homère avoit répandu un éclat immortel , à laquelle vos chroniqueurs n'ont ajouté que l'en-nui le plus excessif.

Je voudrois que désormais vos auteurs ne s'occupassent que des deux ou trois derniers siècles , et que les temps antérieurs restas-sent en proie aux poètes. Vous avez inter-prété la pensée d'Isocrate , me dit Euclide ; il engagea deux de ses disciples , Ephore et Théopompe , à se consacrer uniquement à l'histoire ¹. Ephore est lent et incapable de pénibles recherches ; Théopompe , actif , ar-dent , et propre aux discussions ² : que fit Isocrate ? il lâcha le premier sur l'histoire ancienne , et destina le second à l'histoire mo-derne.

Ephore et Théopompe arrivèrent dans ce moment. Euclide qui les attendoit , me dit tout bas , qu'ils devoient nous lire quelques fragmens des ouvrages dont ils s'occupoient alors. Ils amenoient avec eux deux ou trois de leurs amis ; Euclide en avoit invité quel-ques-uns des siens. Avant qu'ils fussent tous réunis , les deux historiens déclarèrent qu'ils n'avoient pas consumé leur temps à éclaircir les fictions des siècles antérieurs à la guerre de Troie ³ , et , faisant profession d'un vil

¹ Cicer. de orat. l. 2, c. 13, t. 1, p. 205. Senéc. de tranquill. anim. c. 6; Phot. bibl. p. 1456.

² Cicer. de clar. orat. c. 56, t. 1, p. 383.
³ Diod. Sic. l. 4, pag. 209.

amour pour la vérité , ils ajoutèrent qu'il seroit à désirer qu'un auteur eût été présent à tous les faits qu'il raconte ¹.

Je me suis proposé , dit ensuite Ephore , d'écrire tout ce qui s'est passé parmi les Grecs et les Barbares , depuis le retour des Héra-clides jusqu'à nos jours , pendant l'espace de 850 ans. Dans cet ouvrage , divisé en XXX livres , précédés chacun d'un avant-propos ² , on trouvera l'origine des différens peuples , la fondation des principales villes , leurs colonies , leurs lois , leurs mœurs , la nature de leurs climats , et les grands hommes qu'elles ont produits ³. Ephore finit par reconnoître que les nations barbares étoient plus ancien-nés que celles de la Grèce ⁴ , et cet aveu me prévint en sa faveur.

Ce préambule fut suivi de la lecture d'un morceau tiré du onzième livre de son his-toire , et contenant une description de l'Égypte. C'est là qu'aux diverses opinions hasardées sur le débordement du Nil ⁵ , il en substitua une qui ne s'accorde , ni avec les lois de la physique , ni avec les circonstances de ce phé-nomène ⁶. J'étois auprès d'Euclide ; je lui dis : Ephore ne connoît pas l'Égypte , et n'a

¹ Polyb. l. 12, p. 669. Strab. l. 9, p. 422.

² Diod. Sic. lib. 4, p. 209; l. 16, p. 468.

³ Polyb. l. 6, p. 488; l. 9, p. 540. Strab. l. 1, p.

33: l. 10, p. 465.

⁴ Diod. Sic. l. 1, p. 9.

⁵ Theen. progymn. p.

13.

⁶ Diod. Sic. ibid. pag.

36.

point consulté ceux qui la connoissent ¹.

Je me convainquis bientôt que l'auteur ne se piquoit pas d'exactitude, et que, trop fidèle imitateur de la plupart de ceux qui l'ont précédé, il affectoit d'assaisonner sa narration, de fables consignées dans les traditions des peuples, et dans les récits des voyageurs ².

Il me parut s'abandonner volontiers à des formes oratoires. Comme plusieurs écrivains placent l'orateur au dessus de l'historien, Ephore crut ne pouvoir mieux leur répondre, qu'en s'efforçant de réussir dans les deux genres ³.

Malgré ces défauts, son ouvrage sera toujours regardé comme un trésor d'autant plus précieux, que chaque nation y trouvera séparément, et dans un bel ordre, tout ce qui peut l'intéresser : le style en est pur, élégant, fleuri ⁴, quoique trop souvent assujetti à certaines harmonies ⁵, et presque toujours dénué d'élévation et de chaleur ⁶.

Après cette lecture, tous les yeux se tournèrent vers Théopompe ⁷, qui commença par nous parler de lui. Mon père Damos-

¹ Diod. Sic. l. I, p. 37.

² Id. ibid. Strab. lib. 5, p. 244; l. 9, p. 422. Senec. quæst. nat. l. 7, c. 16.

³ Polyb. l. 12, p. 670.

⁴ Dion. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 173.

⁵ Cicer. orat. c. 57, t.

¹, p. 469.

⁶ Suid. in *Ephor. Dio.* Chrysost. orat. 18, pag. 256.

⁷ Voss. de hist. Græc. lib. 1, cap. 7. Bayle, art. Théopompe.

trate, nous dit-il, ayant été banni de l'île de Chio, sa patrie, pour avoir montré trop d'attachement aux Lacédémoniens, m'amena dans la Grèce, et quelque temps après, je vins dans cette ville, où je m'appliquai sans relâche à l'étude de la philosophie et de l'éloquence ¹.

Je composai plusieurs discours; je voyageai chez différens peuples; je parlai dans leurs assemblées, et, après une longue suite de succès, je crois pouvoir me placer parmi les hommes les plus éloquens de ce siècle, au dessus des plus éloquens du siècle dernier : car tel qui jouissoit alors du premier rang, n'obtiendrait pas le second aujourd'hui ².

Isocrate me fit passer, de la carrière brillante où je m'étois signalé, dans celle qu'avoient illustrée les talens d'Hérodote et de Thucydide; j'ai continué l'ouvrage de ce dernier ³: je travaille maintenant à la vie de Philippe de Macédoine ⁴; mais, loin de me borner à décrire les actions de ce prince, j'ai soin de les lier avec l'histoire de presque tous les peuples, dont je rapporte les mœurs et les lois. J'embrasse un objet aussi vaste que celui d'Ephore; mon plan diffère du sien.

¹ Phot. bibl. p. 392.

² Id. ibid. p. 393.

³ Polyb. excerpt. p. 26.

Marcell. vit. Thucyd.

⁴ Dionys. Halic. ep. ad

Pomp. t. 6, p. 783.

A l'exemple de Thucydide, je n'ai rien épargné pour m'instruire des faits : plusieurs des événemens que je raconte se sont passés sous mes yeux ; j'ai consulté sur les autres, ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins¹ ; il n'est point de canton dans la Grèce que je n'aie parcouru² ; il n'en est point, où je n'aie contracté des liaisons avec ceux qui ont dirigé les opérations politiques ou militaires. Je suis assez riche pour ne pas craindre la dépense, et trop ami de la vérité pour redouter la fatigue³.

Une si sottise vanité nous indisposa contre l'auteur : mais il s'engagea tout-à-coup dans une route si lumineuse, il développa de si grandes connoissances sur les affaires de la Grèce et des autres peuples, tant d'intelligence dans la distribution des faits⁴, tant de simplicité, de clarté, de noblesse et d'harmonie dans son style⁵, que nous fûmes forcés d'accabler d'éloges, l'homme du monde qui méritoit le plus d'être humilié.

Cependant il continuoit de lire, et notre admiration commençoit à se refroidir ; nous vîmes reparoître des fables ; nous entendîmes des recits incroyables⁶. Il nous dit qu'un

¹ Dionys. Halic. ep. ad etc.

Pomp. t. 6, p. 783.

² Phot. bibl. p. 392.

³ Athen. l. 3, c. 7, pag.

85.

⁴ Dionys. ibid. p. 782,

⁵ Id. ibid. p. 786.

⁶ Cicer. de leg. l. 1, c.

1, t. 3, p. 116. *Ælian. var.*

hist. l. 3, c. 18.

homme qui, malgré la défense des dieux, peut entrer dans un temple de Jupiter en Arcadie, jouit pendant toute sa vie d'un privilège singulier : son corps, frappé des rayons du soleil, ne projette plus d'ombre¹. Il nous dit encore que dans les premières années du règne de Philippe, on vit tout-à-coup, en quelques villes de Macédoine, les figuiers, les vignes et les oliviers, porter des fruits mûrs au milieu du printemps, et que depuis cette époque, les affaires de ce prince ne cessèrent de prospérer².

Ses digressions sont si fréquentes, qu'elles remplissent près des trois quarts de son ouvrage³, et quelquefois si longues, qu'on oublie à la fin l'occasion qui les a fait naître⁴. Les harangues qu'il met dans la bouche des généraux, au moment du combat, impatientent le lecteur, comme elles auroient lassé les soldats⁵.

Son style, plus convenable à l'orateur qu'à l'historien, a de grandes beautés et de grands défauts⁶ : il n'est pas assez négligé quand il s'agit de l'arrangement des mots ; il l'est trop quand il est question de leur choix. Vous voyez l'auteur quelquefois tourmenter ses périodes pour les arrondir, ou pour en

¹ Polyb. l. 16, p. 732.

² Theop. ap. Athen. l.

3, c. 4, p. 77.

³ Phot. bibl. p. 393.

⁴ Theon. progymn. p.

34.

⁵ Plut. præcept. reip.

ger. t. 2, p. 803.

⁶ Quintil. instit. l. 10,

c. 1, p. 634.

écarter le choc des voyelles ¹; d'autres fois les défigurer par des expressions ignobles et des ornemens déplacés ².

Pendant le cours de ces lectures, je me convainquis souvent du mépris ou de l'ignorance des Grecs, à l'égard des peuples éloignés. Ephore avoit pris l'Ibérie * pour une ville ³, et cette erreur ne fut point relevée; j'avois appris par un marchand Phénicien, dont le commerce s'étendoit jusqu'à Gadir, que l'Ibérie est une région vaste et peuplée. Quelques momens après, Théopompe ayant cité la ville de Rome, on lui demanda quelques détails sur cette ville. Elle est en Italie, répondit-il; tout ce que j'en sais, c'est qu'elle fut prise une fois par un peuple des Gaulles ⁴.

Ces deux auteurs s'étant retirés, on leur donna les éloges qu'ils méritoient à bien des égards. Un des assistans, qui étoit couvert d'un manteau de philosophe, s'écria d'un ton d'autorité: Théopompe est le premier qui ait cité le cœur humain au tribunal de l'histoire: voyez avec quelle supériorité de lumières, il creuse dans cet abyme profond; avec quelle impétuosité d'éloquence il met

¹ Dionys. Halic. ep. ad Pomp. t. 6, p. 786. Quintil. l. 9, p. 593.

² Longin. de subl. cap. 42. Demetr. Phaler. de eloc. c. 75.

* L'Espagne.

³ Joseph. in App. l. I, t. 2, p. 444.

⁴ Plin. l. 3, c. 5, t. F, p. 152.

sous nos yeux ses affreuses découvertes. Toujours en garde contre les belles actions, il tâche de surprendre les secrets du vice déguisé sous le masque de la vertu ¹.

Je crains bien, lui dis-je, qu'on ne démele un jour dans ses écrits le poison de la malignité caché sous les dehors de la franchise et de la probité ². Je ne puis souffrir ces esprits chagrins qui ne trouvent rien de pur et d'innocent parmi les hommes. Celui qui se défie sans cesse des intentions des autres, m'apprend à me défier des siennes.

Un historien ordinaire, me répondit-on, se contente d'exposer les faits; un historien philosophe remonte à leurs causes. Pour moi, je hais le crime, et je veux connoître le coupable, pour l'accabler de ma haine. Mais il faut du moins, lui dis-je, qu'il soit convaincu. Il est coupable, répondit mon adversaire, s'il avoit intérêt de l'être. Qu'on me donne un ambitieux, je dois reconnoître dans toutes ses démarches, non ce qu'il a fait, mais ce qu'il a voulu faire, et je saurai gré à l'historien de me révéler les odieux mystères de cette passion. Comment, lui dis-je, de simples présomptions qu'on ne risque devant les juges, que pour étayer des preuves plus fortes et qu'en les exposant à la con-

¹ Dionys. Halic. ep. ad Pomp. t. 6, p. 785.

² Nep. in Alcib. c. II. Plut. in Lysand. t. I, pag. 450. Joseph. in Appion. l. I, t. 2, p. 459.

tradiction, suffiront dans l'histoire pour im-
primer, sur la mémoire d'un homme, un op-
probre éternel!

Théopompe paroît assez exact dans ses
récits; mais il n'est plus qu'un déclamateur,
quand il distribue à son gré le blâme et la
louange. Traite-t-il d'une passion? elle doit
être atroce et conséquente. S'agit-il d'un
homme contre lequel il est prévenu¹? il ju-
ge de son caractère par quelques actions, et
du reste de sa vie par son caractère. Il se-
roit bien malheureux que de pareils impos-
teurs pussent disposer des réputations.

Il le seroit bien plus, répliqua-t-on avec
chaleur, qu'il ne fût pas permis d'attaquer
les réputations usurpées. Théopompe est com-
me ces juges de l'enfer qui lisent clairement
dans le cœur des coupables; comme ces mé-
decins qui appliquent le fer et le feu sur
le mal, sans offenser les parties saines². Il
ne s'arrête à la source des vices, qu'après
s'être assuré qu'elle est empoisonnée. Et pour-
quoi donc, répondis-je, se contredit-il lui-
même? Il nous annonce au commencement
de son ouvrage, qu'il ne l'entreprend que
pour rendre à Philippe l'hommage dû au
plus grand homme qui ait paru en Europe;
et bientôt il le représente comme le plus dis-
solu, le plus injuste et le plus perfide des

¹ Lucian. quom. hist.
conscrib. t. 2, p. 67.

² Dionys. Halic. ep. ad
Pomp. t. 6, p. 785.

hommes¹. Si ce prince daignoit jeter un re-
gard sur lui, il le verroit se traîner hon-
teusement à ses pieds. On se récria; j'ajou-
tai: Apprenez donc qu'à présent même, Théo-
pompe compose en l'honneur de Philippe un
éloge rempli d'adulations². Qui croire sur ce
point? l'historien, ou le philosophe?

Ni l'un ni l'autre, répondit Léocrate, ami
d'Euclide. C'étoit un homme de lettres qui,
s'étant appliqué à l'étude de la politique et
de la morale, méprisoit celle de l'histoire.
Acusilaüs, disoit-il, est convaincu de menson-
ge par Hellanicus, et ce dernier par Epho-
re, qui le sera bientôt par d'autres. On dé-
couvre tous les jours de nouvelles erreurs
dans Hérodote, et Thucydide même n'en
est pas exempt³. Des écrivains ignorans ou
prévenus, des faits incertains dans leur cau-
se et dans leurs circonstances, voilà quel-
ques-uns des vices inhérens à ce genre.

En voici les avantages, répondit Euclide:
de grandes autorités pour la politique, de
grands exemples pour la morale. C'est à l'his-
toire que les nations de la Grèce sont à
tout moment forcées de recourir pour con-
noître leurs droits respectifs, et terminer leurs
différends; c'est là que chaque république trou-
ve les titres de sa puissance et de sa gloi-

¹ Polyb. excerpt. p. 21
et 22. Athen. l. 6, p. 260;
l. 10, p. 439, etc.

15 et 77.

³ Joseph. in App. l. 1,
t. 2, p. 439.

² Theon. progymn. p.

re ; c'est enfin à son témoignage que remontent sans cesse nos orateurs pour nous éclairer sur nos intérêts. Quant à la morale, ses préceptes nombreux sur la justice, sur la sagesse, sur l'amour de la patrie, valent-ils les exemples éclatans d'Aristide, de Socrate et de Léonidas ?

Nos auteurs varient quelquefois, lorsqu'il s'agit de notre ancienne chronologie, ou lorsqu'ils parlent des nations étrangères : nous les abandonnerons, si vous voulez, sur ces articles ; mais, depuis nos guerres avec les Perses, où commence proprement notre histoire, elle est devenue le dépôt précieux des expériences que chaque siècle laisse aux siècles suivans¹. La paix, la guerre, les impositions, toutes les branches de l'administration sont discutées dans des assemblées générales ; ces délibérations se trouvent consignées dans des registres publics ; le récit des grands événemens est dans tous les écrits, dans toutes les bouches ; nos succès, nos traités sont gravés sur des monumens exposés à nos yeux. Quel écrivain seroit assez hardi pour contredire des témoins si visibles et si authentiques ?

Direz-vous qu'on se partage quelquefois sur les circonstances d'un fait ? Et qu'importe qu'à la bataille de Salamine, les Corinthiens se soient bien ou mal compor-

¹ Thucyd. l. I, c. 22.

tés ? Il n'en est pas moins vrai qu'à Salamine, à Platée et aux Thermopyles, quelques milliers de Grecs résistèrent à des millions de Perses ; et qu'alors fut dévoilée, pour la première fois peut-être, cette grande et insigne vérité, que l'amour de la patrie est capable d'opérer des actions qui semblent être au dessus des forces humaines.

L'histoire est un théâtre où la politique et la morale sont mises en action ; les jeunes gens y reçoivent ces premières impressions, qui décident quelquefois de leur destinée ; il faut donc qu'on leur présente de beaux modèles à suivre, et qu'on ne leur inspire que de l'horreur pour le faux héroïsme. Les souverains et les nations peuvent y puiser des leçons importantes ; il faut donc que l'historien soit impassible, comme la justice dont il doit soutenir les droits, et sincère comme la vérité dont il prétend être l'organe. Ses fonctions sont si augustes, qu'elles devroient être exercées par des hommes d'une probité reconnue, et sous les yeux d'un tribunal aussi sévère que celui de l'Aréopage. En un mot, dit Euclide en finissant, l'utilité de l'histoire n'est affoiblie que par ceux qui ne savent pas l'écrire, et n'est méconnue que de ceux qui ne savent pas la lire.

¹ Herodot. l. 8, c. 94. p. 456.
Dio. Chrysost. orat. 37.